

COMPTES-RENDUS CRITIQUES

Nicolae JORGA. **Die Madjaren** ; dans **Weltgeschichte begr. v. Hans F. Helmolt**. Leipzig u. Wien, Bibliogr. Institut, pp. 445 à 487.

Les historiens hongrois n'ont jamais déployé assez d'efforts pour faire connaître les résultats de leurs travaux au public savant de l'Occident. Encore aujourd'hui, l'historien ignorant le hongrois, doit avoir recours aux ouvrages de Majláth et d'Edouard Sayous¹ s'il veut lire une histoire plus ou moins détaillée du pays hongrois². Or, depuis la publication de ces deux livres, une multitude de documents ont été mis au jour, des problèmes importants ont été résolus, des théories vieilles ont été remplacées par des synthèses précises ; notamment les recherches sur l'histoire sociale et économique de la Hongrie ont fait des progrès sensibles, et en général, la méthode s'est affermie, elle a gagné en profondeur et en exactitude.

Dans ces conditions, un livre qui donnerait de l'histoire de Hongrie une vue d'ensemble impartiale et correspondant à l'état actuel des recherches, rendrait un signalé service aux historiens de l'Occident, d'autant plus que les droits historiques des Hongrois ont été invoqués encore tout récemment, lors de la formation des Etats nouveaux de l'Europe Centrale,

Dès lors, le livre de M. Nicolae JORGA, professeur à l'Université de Bucarest, la plus grande autorité scientifique de la Roumanie, est d'un grand intérêt d'actualité. Il est seulement regrettable que cet intérêt d'actualité reste, on va le voir, la seule qualité de son ouvrage.

M. Jorga a déjà publié plusieurs livres en langue allemande sur l'histoire des peuples balkaniques, parmi lesquels la *Geschichte des osmanischen Reiches* est le plus généralement connu. On ne saurait dire beaucoup de bien de la méthode employée par M. Jorga dans

1. *Histoire générale des Hongrois*. Paris, 1876, 2^e éd. (en un volume). Paris-Budapest, 1900.

2. Mentionnons toutefois l'esquisse rapide mais tracée de main de maître et riche en points de vue neufs et profonds de M. Jules Szekfű, *Der Staat Ungarn*. Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart et Berlin, 1918 ; 224 p. in-8°.

ses études ; elles abondent en d'érudites recherches de détail, mais leur auteur n'a ni assez de courage ni assez de profondeur pour se hausser jusqu'à la véritable synthèse, et à cet égard ses œuvres ne marquent point de progrès sur les travaux précédents, dont elles sont les paraphrases plus ou moins réussies. L'incompétence de M. Jorga éclate encore davantage dans le volume de la *Helmolt's Weltgeschichte*, où il a essayé de condenser l'histoire de la Hongrie.

D'abord les connaisseurs ne peuvent que blâmer l'idée de faire rentrer l'histoire de la Hongrie dans celle des peuples balkaniques. La presque île balkanique constitue dans sa totalité un domaine de la civilisation orientale : religion, mœurs, évolution sociale, beaux-arts, tout enfin y subit l'ascendant de Byzance. Par contre, les Hongrois et les Croates ont été les derniers piliers vers l'Est de la civilisation catholique latine de l'Occident ; dans leur pays la culture byzantine n'a pu jamais prendre pied. Pendant les longs siècles de la lutte entre le catholicisme et le byzantinisme la fidélité de la Hongrie à Rome et à la civilisation occidentale resta inébranlable. En revanche, dans ses tentatives pour étendre le domaine de cette civilisation aux Balkans la Hongrie ne fut pas heureuse : ses succès ne furent que passagers.

En effet, au point de vue de leur évolution politique les nations balkaniques ont été jusqu'aux temps modernes des annexes de l'Empire byzantin et de l'Empire ottoman. Il est certain qu'au cours des efforts de l'impérialisme de la Hongrie médiévale et de sa lutte contre les Turcs les Etats roumains et yougoslaves durent subir par intermittence l'ascendant de la civilisation occidentale de la Hongrie, mais cette influence ne fut point assez durable pour justifier l'idée anti-géographique et anti-historique de séparer l'histoire de la Hongrie de celle des peuples qui ont habité le bassin du Danube.

Le volume contient aussi une histoire du peuple « serbo-croate ». Or, les Serbes et les Croates n'ont jamais vécu en communauté politique ; par contre, la Croatie fut, pendant 800 ans, une province de la Sainte Couronne de Hongrie (*pars annexa*) : scientifiquement parlant, son histoire ne peut être conçue hors du cadre de l'histoire de la Hongrie.

L'histoire millénaire de l'Etat Hongrois est un fait si complexe qu'il faut être à la fois grand savant et artiste averti pour la condenser dans une étude de quarante pages. Or, quant à la composition, l'opuscule allemand de M. Jorga est une des plus pitoyables productions de la littérature historique des temps actuels. L'auteur ne s'étant point donné la peine d'étudier l'histoire de Hongrie afin de s'élever à des vues d'ensemble sur son évolution politique et

nationale, s'est contenté d'aligner de petits faits souvent négligeables dans l'intérêt de la synthèse, et dont la grande majorité est tirée de ses livres précédents. Par contre il a omis ou défiguré des faits et des événements décisifs. Ainsi l'institution politique, ecclésiastique, sociale et économique du royaume patrimonial de Saint Etienne, la formation d'une société féodale aux ^{xiii} et ^{xiv} siècles, l'influence des cultures française, allemande et italienne, les rapports de l'Etat et de l'Eglise, les efforts de Mathias Corvin tendant, conformément à l'esprit de la Renaissance, à la fondation de la monarchie absolue, les conséquences économiques et ethniques de la conquête turque, la Pragmatique Sanction réglant les rapports de la nation avec la dynastie des Habsbourg et avec ses provinces héréditaires, l'absolutisme philosophique de Joseph II, le triomphe du régime parlementaire sont autant des étapes importantes de l'histoire politique hongroise que M. Jorga semble à peu près ignorer. Mais dans le choix des détails secondaires il procède avec le même arbitraire : sa principale préoccupation est d'offrir au lecteur une liste complète des interventions des princes de Valachie et de Moldavie dans la politique de Transylvanie, et les faits qu'il signale à cet égard sont d'ailleurs sans conséquence notable pour l'histoire du pays.

La médiocrité du travail de M. Jorga saute aux yeux si l'on considère ses erreurs nombreuses, fruits d'une imprécision stupéfiante dans la documentation et d'une insouciance à peine croyable pour un historien des pays occidentaux. Apparemment, les sources de M. Jorga ont été quelques anciens travaux historiques hongrois et — sa mémoire qui, par malheur, le trahit assez souvent. Laissons de côté cette fois les erreurs d'interprétation scientifique et relevons-en seulement quelques-unes qui ont trait à des faits et dates généralement connus :

« Saint Coloman » ne fut jamais le patron de la Hongrie (p. 378), de plus on n'y trouve nulle trace de son culte. Ce n'est point un fait acquis que la Transylvanie fut roumaine au ^x siècle (p. 445) ; beaucoup d'historiens non-roumains contestent à bon droit cette hypothèse qui n'est basée sur aucune donnée concrète. De même c'est une supposition gratuite que de prétendre que les Avars auraient repoussé un grand nombre de Roumains vers la Transylvanie à moins qu'on n'accepte comme preuve les sentiments patriotiques de l'auteur. — La tâche des Slaves aurait été, selon M. Jorga, d'inculquer aux conquérants des notions religieuses, économiques et politiques supérieures à celles qu'ils avaient déjà (*ibid.*) ; or d'après les résultats des recherches récentes il est incontestable que n'importe quel peuple turc possédait une orga-

nisation politique qui représentait un degré d'évolution sociale supérieur à celui de tous les peuples slaves. — L'attaque des Bulgares et des Petchénègues contre les Magyars d'Etelköz eut lieu une dizaine d'années après la date indiquée par M. Jorga (en 880), au temps où leurs forces militaires, alliées de l'empereur Arnulf, combattaient le roi de la Grande-Moravie. — La date du couronnement de Saint Etienne est 1001 et non 1000 (p. 449), et la couronne qui servait à la cérémonie n'avait point été prise parmi le butin grec (*ibid.*), mais avait été envoyée par le pape français Sylvestre. — M. Jorga est inconséquent même dans ses erreurs : la canonisation du premier roi de Hongrie eut lieu selon lui une fois en 1088 (p. 449), une autre fois en 1081 (p. 452). La date exacte est 1083. — Le premier archevêque d'Esztergom (Strigonie, Gran) se nommait Sébastien et non Dominique (p. 449). — Le roi Saint Ladislas fut le premier à rattacher la Croatie à la Hongrie, dès lors il ne put l'y « rattacher de nouveau » (p. 452). — P. 450, la femme répudiée du roi Coloman est Euphémie, p. 453, elle s'appelle Predslava. — Manuel Comnène, empereur de Byzance, ne maria jamais sa fille à Béla III, et par conséquent il ne put la séparer de lui (p. 454). L'histoire ignore jusqu'à preuve du contraire la théorie d'après laquelle les *sedes* des Sicules et des Saxons de Transylvanie se seraient formées sur le modèle valaque (p. 456). — La femme du roi André II ne s'appelait nullement Berthe (p. 458), mais Gertrude, et le mari de leur fille n'était point duc de Hesse, mais plutôt landgrave de Thuringe. — Par suite de la promulgation de la *Bulle d'Or* par André II, le pays serait devenu, d'après l'auteur, la proie des Grands (p. 459). Tout au contraire, cette loi assura l'égalité à la petite noblesse. — En matière de beaux-arts M. Jorga n'est pas plus heureux : l'église de Ják et quelques autres églises que le pays a conservées appartiendraient selon son opinion au pur *style gothique* des provinces allemandes voisines (p. 462). Or, l'église de Ják est le plus beau monument du *style roman* en Hongrie. — « Lorsque Charles Robert, le premier Anjou (1308-1342) mourut, il n'avait rien fait pour son pays » (p. 464). En réalité, Charles Robert peut être rangé parmi les plus grands rois de Hongrie : ses réformes économiques et sociales nous permettent de l'affirmer.

M. Jorga ne connaît pas mieux l'histoire moderne. Nous ne citerons qu'un exemple : « le Comte Etienne Széchenyi s'intéressa aux affaires économiques de son pays en apportant l'appoint de sa richesse », dit M. Jorga (p. 481). Or, Széchenyi excita l'intérêt de la *société* hongroise et ceci surtout par la publication de ses travaux littéraires. Le 15 mars 1848 ne fut guère sanglant à Pesth

(p. 481); les manifestations s'écoulèrent pacifiques. Etc., etc.

Dans l'esquisse qu'il trace de la littérature hongroise M. Jorga se laisse diriger par son goût fantaisiste. Il oublie Valentin Balassi, le grand lyrique du xvi^e siècle, Gyöngyösi, le poète à la mode du xvii^e siècle, Pierre Pázmány, le grand maître de la prose du xvii^e siècle, et tant d'autres.

A-t-on besoin d'autres preuves pour constater que cet ouvrage fourmillant d'erreurs est inutilisable non seulement pour le monde savant, mais encore pour le grand public ? D'ailleurs il est clair que les visées de l'auteur ne sont point d'ordre scientifique. Il sacrifie la composition de son étude, donne comme des faits historiques des théories absolument gratuites afin d'augmenter l'importance du rôle que les Roumains ont joué dans l'histoire de la Hongrie. Personne n'a jamais contesté ce fait que plusieurs grands hommes de la Hongrie furent de nationalité non-magyares, mais M. Jorga devrait savoir à son tour qu'avant le xix^e siècle on ignorait en Hongrie la question des nationalités, puisqu'on ne connaissait que des nobles et serfs *hongrois* (hungarus), et même la noblesse de la Croatie autonome était considérée comme *hongroise*. La tendance de M. Jorga se trahit dans des réflexions comme celle-ci : « Malheureusement, la masse (de la population souabe-allemande) est dénuée de tout esprit politique, aucun de leurs journaux ne représente exclusivement et énergiquement le point de vue allemand » (p. 479). Un *historien* ne doit jamais s'arroger le droit de condamner une nationalité à cause de sa fidélité à l'idée de la patrie. (S'est-on jamais avisé d'accuser d'inaptitude politique les Bretons ou les Basques ?) La connaissance des faits historiques ne permet pas de donner pour origine aux mouvements nationalistes des peuples non-magyars la magyarisation par la force tentée par les chauvins hongrois (p. 485) ; l'histoire du panslavisme en Hongrie et les documents de procès politiques infligent un démenti formel à cette assertion simpliste.

On voit que la conviction politique de M. Jorga et ses idées préconçues ont dangereusement influencé ses vues scientifiques. L'idée malheureuse de l'éditeur allemand, qui fit écrire l'histoire de la Hongrie par un champion politique de la Grande-Roumanie, a abouti à ce pamphlet, dénué de toute valeur, qui compromet le prestige scientifique de l'illustre auteur et de l'historiographie allemande, de même qu'il trompe le lecteur non averti.

GYULA MISKOLCZY.

(Budapest).